

En Rioja

Me reviennent deux souvenirs, l'un précis et l'autre incertain, localisés quelque part entre Estella et Los Arcos pour l'un et probablement après Logroño pour le second.

Le premier, mis en exergue par tous les guides et témoignages de pèlerins, me paraît anecdotique et je ne le cite juste que par triviale malice. Dans le village d'Irache, une imposante bodega (cave viticole) éponyme borde le chemin. Dans une courvette fermée par un portail et de solides barreaux s'offre une fontaine pourvue de deux robinets, l'un délivre de l'eau, l'autre de la vinasse. Abusons de l'une et goûtons juste l'autre qui est je vous l'avoue une infâme piquette. Qui donc à dit : le vin est un liquide humain, l'eau est un liquide divin, respectons l'eau, buvons le vin. Pas recommandé quand on randonne. Sur le fronton de l'édifice, un écriteau vous bonimente :

PÈLERINS

Si vous voulez arriver à Santiago
avec force et vigueur
de ce grand vin buvez une gorgée
et trinquez au bonheur.

FONTAINE D'IRACHE

FONTAINE DU VIN

Prudence tout de même, j'ai ouï dire que certains pèlerins qui avaient un peu abusé en remplissant leur gourde, se sont vus verbalisés 150 euros par la maréchaussée locale pour « incivilité » ! Ça fait cher le bouchon !

Pour clore, les crûs du coin sont plutôt réputés et j'ai arrosé quelques repas de sacrés millésimes.

Mon second souvenir est, comment le formuler, très présent dans la perception que j'ai de ce moment, mais quelque peu mitigé quant à son authenticité. Seule preuve matérielle attestant de la réalité de cette rencontre, un pendentif en forme de croix pattée dont je partage la photo ci-dessous.



À la sortie d'une ville, disons Logroño, je remarquai une allée de gravillons conduisant à un remarquable bâtiment pourvu d'une porte voûtée devant laquelle se tenait un homme qui me faisait de grands signes. Curieux, tout est bon pour pimenter ma solitude, je le rejoins. Il me prie d'entrer et par un escalier très raide et sans mains courantes nous descendons dans une monumentale salle, grande cave voûtée à la fraîcheur bienvenue. Des rangées de tonneaux encombraient le local et dans une partie restée libre s'étendaient, en guise de table, de longues planches posées sur des chevalets. Elles présentaient un assortiment affreusement bordélique, de pain, de saucissons, de fromages, de fiasques de rosé, d'objets cultuels et un nuage de mouches. Dans quel piège étais-je tombé ? Mon hôte m'expliquait la raison d'être de son apostolat au moyen d'un langage constitué des vocables de

différents langages. Je répliquais de même et je suppose que nous nous comprenions. J'en retins qu'il était le gardien de l'ermita de san Firmino (je ne garantis pas l'exactitude du patronyme), et qu'il y accueillait les pèlerins de passage. J'avais plutôt l'impression d'être en face d'un aimable farfelu, très sympathique au demeurant. Dans un nuage de mouches, il me pria de partager avec lui pains, fromages, saucissons ainsi qu'un verre de rosé, tout en me psalmodiant des mots que je ne comprenais pas. Apéro accepté c'est vrai qu'il était presque midi. J'allais prendre congé quand il me prit les mains et, débitant des paroles à la manière d'une bénédiction, y déposa une croix pattée suspendue à un sautoir orange. Il les façonnait à partir du bois des douves de rebut de vieux tonneaux de rioja et en offrait un exemplaire à chacune de ces rencontres, qu'elle soit le fait d'un groupe ou d'une personne seule. Me voilà bien chanceux, j'en avais une pour moi tout seul. Salut l'ami, et grand merci.